

# Témoignages

**Nous avons demandé une contribution amicale à deux proches de Serge Bloch : Philippe Delangle et Pascal Lemaitre.**

**Enseignant à l'E.S.A.D. de Strasbourg, directeur de l'agence « Dans les villes », graphiste, Philippe Delangle – et son agence – a fait la mise en page du *Collectionneur* (Bayard), de *L'Ennemi*, du *Grand livre de la bagarre* et de *La Grande histoire d'un petit trait* (Sarbacane). Il a également réalisé avec Serge Bloch plusieurs campagnes de communication, sociales ou culturelles, pour le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis par exemple.**

**Pascal Lemaitre, est dessinateur et professeur à L'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (E.N.S.A.V.) à Bruxelles.**

**Ces deux amis et compagnons de route se sont volontiers prêtés au jeu, dans des styles très différents. Nous les en remercions chaleureusement.**

Mon vieux Serge,

**J**e peux bien te dire « vieux » même si tu es plus jeune que moi... mais juste un peu, il ne faut pas exagérer... Cela fait des années que l'on se connaît et si l'on veut se replonger dans le passé, ce que je n'aime guère faire, il faut bien le dire, il semble me souvenir que c'est Claude Lapointe qui nous a fait nous rencontrer dans un restaurant de la Krutenau quartier populaire de Strasbourg ; c'était peut-être à « L'Étoile », à moins que ce soit au « Diable Bleu », peu importe car de toute façon ces deux restaurants populaires viennent de disparaître. Je devais enseigner le graphisme et la mise en page dans l'atelier d'illustration de l'École des Arts Décoratifs, suite à la demande de Claude ; une petite intervention de trois heures par semaine. Lors de cette première rencontre je pense me souvenir que nous avions assez vite parlé de littérature, notamment de polars, des classiques que nous avions où que nous étions en train de lire et nous partagions les mêmes engouements pour certains auteurs de romans policiers comme Raymond Chandler, Jérôme Charyn et David Goodis... nous avons parlé aussi, me semble-t-il, de BD, aussi bien de Hergé que de Hugo Pratt, en passant par Franquin, et d'autres encore dont je ne me souviens plus. Je me souviens aussi que nous avons parlé de l'École des Arts Déco et des enseignants que nous avons eus en commun

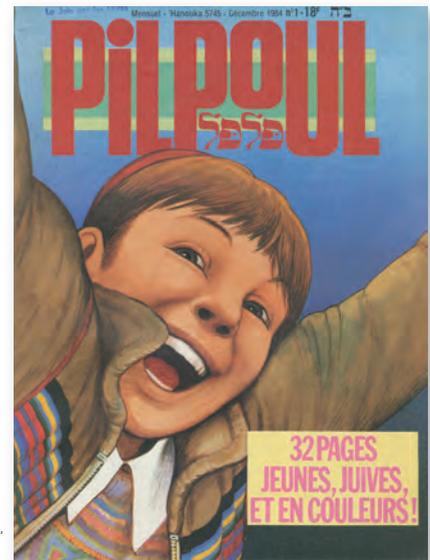
en évoquant leurs travers très « folkloriques » parfois, et en évoquant ceux que l'on avait appréciés, notamment Pierre Kuentz, illustrateur médical, pour lequel nous avons une grande estime ; les échanges avec lui, qui dépassaient ceux d'un professeur à un élève et qui ne se limitaient pas au domaine des arts plastiques, nous avaient marqués et continuent de le faire.

Très vite, lors de nos rencontres ultérieures, nous avons évoqué des « dessinateurs » (et non des « illustrateurs », la différence était grande pour nous) pour lesquels nous avons de réelles passions et dont nous collectionnions les ouvrages. Je les cite dans un grand désordre : Jean-Jacques Sempé, Chaval, Bosc, Raymond Savignac, Roland Topor, R.O. Blechman, Ralf Steadman, Saul Steinberg, Seymour Chwast, Wolinski, André François, Ronald Searle, George Herriman, Tomi Ungerer... C'est à cette époque que nous faisons la tournée des librairies d'occasion de Strasbourg pour y dénicher de petites raretés des années cinquante ou soixante, souvent en noir et blanc ou en bichromie, au rayon « livres pour enfants » ou « humour » ; cela fait partie des vices ou des passions, cela dépend du point de vue où l'on se place, que nous partageons et faire découvrir à l'autre un nouveau dessinateur fait partie des priorités à très vite échanger par téléphone ou par mail. La dernière grande « virée livres » dont je garde un souvenir durable est celle que nous avons faite à New York, il y a



← Davide Cali, dess. Serge Bloch: *Le Grand livre de la bagarre*, Sarbacane, 2013. Graphisme: Dans les villes.

↗ Ill. Claude Lapointe, *Pilpoul*, n°1. Hanouka 5745, Décembre 1984.



quelques années, où tu m'as fait découvrir les endroits que tu avais repérés et que tu as bien voulu me faire partager ; nous ressemblions à des cueilleurs de champignons en plein Manhattan, dont l'un, par grande amitié, partage ses endroits secrets jalousement gardés jusqu'alors : un cadeau inestimable ; la cueillette fut assez bonne pour qu'à mon retour en France, mon sac bourré à craquer éclate en pleine rue, et ce, sous une pluie battante !

Lorsque nous nous sommes rencontrés je travaillais depuis cinq ou six ans dans une agence de publicité ; c'était la troisième dans laquelle je travaillais et j'étais déjà bien engagé dans la vie active ; toi tu sortais juste de l'école. Et c'est dans ces années quatre-vingt que le poste de professeur de publicité à l'École des Arts décoratifs a été mis en concours ; je m'y suis présenté, plus dans l'esprit d'un défi personnel qu'à la recherche d'un nouvel emploi ; il y avait 17 candidats et la concurrence était rude ; les épreuves se déroulaient sur trois jours durant lesquels tu m'as conseillé pour l'accrochage de mes travaux dans le stand prévu à cet effet et soutenu, notamment en me donnant, le premier jour, un dessin que j'ai gardé : un petit personnage – était-ce toi ? Je ne sais plus trop... – qui disait : « Je te tiens les pouces ! » ; je suis convaincu que ce dessin m'a réellement porté chance. Au fur et à mesure des jours j'ai vu le nombre de candidats se réduire autour de moi jusqu'à ce que je reste finalement seul et par conséquent retenu. J'en ai été

à la fois surpris et secoué d'avoir éliminé tous mes concurrents... j'avais trouvé cela violent et la soirée très arrosée (au whisky pour moi) avec toi chez le directeur de l'époque, François Cacheux, fut plus qu'utile pour effacer le versant sombre de cette histoire. Je ne sais pas si tu t'en souviens mais je te revois plongé, avec beaucoup d'aisance, dans une grande discussion avec Cacheux, qui était un directeur « de l'ancienne école » : « Bloch ? Je connais des Bloch qui étaient... es-tu de la même famille ? etc. ». J'avais donc obtenu ce poste mais devais et voulais continuer à travailler en dehors de ce métier d'enseignant et c'est à ce moment-là que nous avons décidé de travailler ensemble et de trouver un local ; ce fut un petit atelier vitré d'ancien artisan, tout en longueur, dans une arrière-cour, Quai des pêcheurs à Strasbourg ; il y faisait assez froid l'hiver et je t'entends encore rudoyer les visiteurs distraits : « Fermez la porte ! » (ici devraient suivre un certain nombre de pictogrammes, comme on en trouve dans les bulles du capitaine Haddock quand il pique une colère). Parmi ces visiteurs je me souviens bien de Pascale Picard que nous ne connaissions pas et qui était venue nous voir avec un rabbin pour nous proposer de travailler sur le projet d'un journal juif pour enfants ; nous avions critiqué assez sévèrement le contenu et l'embryon de maquette qu'ils nous avaient montrés ; nous nous étions dits, après leur départ, que nous n'étions pas prêts de les revoir vu ce que nous leur avions dit. Sans compter que tu

t'étais assis, pour ne pas dire vautré, sur le chapeau que le rabbin avait laissé sur notre fauteuil! À notre grand étonnement nous les avons revus quelques jours après : après réflexion, ils étaient disposés à travailler avec nous et ce fut la création de *Pilpoul*<sup>1</sup> qui n'a sorti malheureusement que trois numéros, l'éditeur n'ayant pas voulu, ou pu, poursuivre l'aventure. Lors des réunions du comité de rédaction les lundis soirs, où j'étais le seul «goy»<sup>2</sup> j'ai appris beaucoup de choses sur la culture juive : tu voulais orienter de plus en plus le journal vers la culture juive et que l'on s'éloigne de son positionnement confessionnel ; nous avons invité Daniel Lemler, médecin et psychanalyste, l'un de mes amis, à ces réunions, ce qui avait fait scandale. Des personnes de la communauté - t'en souviens-tu? - nous avaient même traités de «communistes»! Afin de nous organiser et notamment de pouvoir répondre à des commandes institutionnelles nous avons créé une structure ; ce fut un GIE (groupement d'intérêt économique) avec Nicolas Godard, qui était commercial à l'agence Reymann que j'avais quittée quelque temps auparavant ; il fallait rapidement déposer les statuts à la chambre de commerce et le nom nous manquait ; ce fut une séance de recherche un peu laborieuse dans un restaurant sur une péniche accostée sur le quai en face de l'atelier ; après avoir évoqué un certain nombre d'ouvrages et de titres de films, notamment ceux

de Wim Wenders dont nous aimions le travail, nous avons opté à la dernière minute pour «Dans les villes» inspiré du film *Alice dans les villes*. C'est sous ce nom (qui est devenu au fil des ans une sorte de pseudonyme pour moi, le GIE ayant été abandonné et chacun de nous trois étant parti dans des directions différentes) que nous avons travaillé, entre autres, en faisant des affiches de théâtre, différentes campagnes d'utilité publique pour la Ville de Strasbourg et toute une série de mallettes pédagogiques pour le CFES (Comité français pour l'éducation de la santé, actuel INPES). Depuis cette époque nous n'avons cessé de travailler régulièrement ensemble ; j'ai du mal à dire «travailler» car, à chaque fois que nous commençons à réfléchir, c'est un vrai plaisir pour moi et nous avons rarement des difficultés à nous mettre en train ; même si nous sommes parfois loin l'un de l'autre (toi à Paris ou New York et moi à Strasbourg) il me semble que nous nous sommes quittés la veille et que nous ne faisons que reprendre le fil d'une conversation à peine interrompue... C'est peut-être cela la vraie amitié... Je t'embrasse et te dis à très bientôt car nous avons du pain sur la planche avec le théâtre Gérard Philipe, ton livre *La Grande histoire d'un petit trait* aux éditions Sarbacane et les autres projets qui restent entre nous pour l'instant.

Philippe



←  
«Pas casher».  
© Serge Bloch.

1. Le pilpoul (dérivé du mot «pilpel», poivre, littéralement «raisonnement aiguisé») est une méthode introduite vers 1500 en Pologne, qui consiste en une étude systématique du Talmud. C'est une sorte de gymnastique intellectuelle entre deux étudiants, un Maître et un étudiant, etc. qui relève du postulat que les contradictions et les différents avis émis par les maîtres du Talmud ne

peuvent être qu'apparence. Pour résoudre cette contradiction, l'élève doit parvenir à démontrer que les deux avis émis ne sont pas contradictoires. (source : <http://letalmud.blogspot.fr/2010/01/le-pilpoul.html>).

2. Goy : nom donné par les Juifs aux personnes étrangères à leur culte, et spécialement aux Chrétiens. (source : *Le Petit Robert*, 2012).

# SERGE BUCHE.

AVEC SES PAUCHES, IL ABAT LA TÂCHE  
 COMME SON PAPA BOUCHER.  
 SERGE PORTE BIEN SON NOM,  
 SOURCE VIVIDE D'UN MÉTISSAGE CULTUREL.  
 SERGE PORTE BIEN SON PRÉNOM.  
 LA SERGE EST UN TISSAGE.  
 SERGE TISSE DES LIENS  
 AVEC LES GENS ET  
 DANS SON MÉCANISME DE PENSÉE.  
 C'EST UN PHILOSOPHE QUI AIME LES BRICOLES.  
 UN JOUR, IL RÉALISERA SON FAMEUX MOMA  
 (MUSEUM OF MODEST ART).  
 IL EST UN DESSINATEUR DEBOUT,  
 EN PÉRPÉTUEL MOUVEMENT  
 PHYSIQUE ET PSYCHIQUE.  
 TEL FLAUBERT À CHEVAL,  
 SERGE CRÉE À VÉLO, EN MOTO, EN MÉTRO.  
 QUAND SERGE M'ÉCOUTE ET ME PARLE,  
 SES PENSÉES VOYAGENT EN MÊME TEMPS  
 DANS PLUSIEURS AILLEURS.  
 IL A LE CERVEAU MIEUX HUILÉ QUE LA MOYENNE.  
 SERGE EST POILU COMME UN SANGLIER.  
 IL EN A PARFOIS L'ALLURE MAIS  
 C'EST UN TRÈS BON GARS,  
 GÉNÉREUX ET FIDÈLE. C'EST UN VRAI FRÈRE.  
 CE QUE J'AIME BEAUCOUP CHEZ SERGE,  
 C'EST SON ÉPOUSE, MIREILLE.  
 ELLE EST PLUS JOLIE QUE LUI ET CRÉE  
 DES ŒUVRES TOUCHANTES  
 D'UNE FRAGILITÉ POÉTIQUE PUISSANTE.  
 (WWW.MIREILLEVAUTIER.COM)  
 LES FILS DE SERGE SONT TRÈS BEUX.  
 SI J'ÉTAIS BEAUCOUP PLUS JEUNE,  
 J'AURAIS VOULU ÊTRE POTE AVEC LÉON  
 ET TAQUINER SON FRÈRE SAMUEL.  
 CES DEUX GARS LÀ ONT DÉJÀ  
 UNE SUPERBE PATTE ET JE SOIS CURIEUX  
 DE LES VOIR GRANDIR.  
 SERGE A UN GROS DÉFAUT.  
 PARFOIS IL PARLE BAS DANS LE TÉLÉPHONE  
 ET JE L'ENTENDS TRÈS MAL  
 MAIS, À PART ÇA, ON S'ENTEND TRÈS BIEN.



MAI 2014  
 PASCAL LEMAITRE